LA POVDRE DE SYMPATHIE soupçonnée de Magie.

AVEC VN APPENDIX DES veritables moyens dont on pourroit s'entre-parler, nonobstant la distance du lieu, & suivant lesquels, plusieurs tant Saints que Prophanes, ont communiqué avec leurs Amis absens & éloignez de plus de cent lieuës.

Par le P. F. FRANÇOIS PLACET, *Religieux de l'Ordre de Premonstré, & Prieur de Bellozanne.*

CONTRE VN LIVRE ANONYME intitulé,

POVDRE DE SYMPATHIE Victorieuse.



AVIS

AV LECTEVR.

CE n'est pas tant mon dessein d'écrire contre la Poudre de Sympathie, que contre les raisons de l'Auteur, qui introduisent le commerce avec le Demon, & donnent lieu aux Libertins d'avoir recours à cét Ennemy de nostre salut, en leurs necessitez temporelles.

Ie sçay que plusieurs Medecins trop idolâtres de la Nature, tiennent que la vertu de ce remede est naturelle & innocente : & comme ils sont encore tolerez dans leurs opinions, & qu'il ne m'appartient pas de les condamner, ie traitteray cette matiere sous deux regards, & aprés avoir détruit les

faux principes de l'Auteur, ie produiray des raisons pour & contre; ie fortifieray son party avec des armes plus puissantes que les siennes. Cependant pour le plus seur, ie concluray, qu'il vaudra mieux s'abstenir de ce remede douteux, que de se mettre au hazard de tomber dans une dangereuse superstition, & de se servir du Demon comme d'un Medecin, qui ne peut estre favorable aux corps que par la perte des Ames.

Et dautant que l'Auteur conclud son Traité par une promesse de donner les moyens aux personnes éloignées de se communiquer quand bon leur semblera, par la loy de sympathie: Ie previendray son dessein en traitant cette question; non pourtant selon sa pensée, qui ne peut produire que des illusions: mais par des principes tres-solides, appuyez de la tradition, aidez de la Philosophie, & conformes aux plus pures regles

du Christianisme, suivant lesquelles ie veux consacrer ma plume dans la recherche de la verité, sçachant asseurément qu'il est impossible de la trouver, en s'écartant le moins du monde de cette source de lumiere.

LA POVDRE DE SYMPATHIE, soupçonnée de Magie.

SON ORIGINE.

CHAPITRE I.

IL est bien vray que depuis le funeste moment que l'homme criminel est décheu de tous les avantages qu'avoit merité l'innocence : l'ignorance & la presomption occupent en son entendement la place de la verité & de la modestie. L'Autheur pourroit lire cette

leçon en sa propre experience, comme il la manifeste dans ses escrits, si la preoccupation ne luy crevoit les yeux, pour rejetter sur les autres, ce qui est deplorable en luy-mesme. C'est cette humeur qui le fait éclater en injures atroces contre ceux qui par une sainte retenuë, n'adherent pas à ses sentimens : c'est peu de chose de les
page traiter d'ignorans, de hiboux, &
3. de chauves-souris, s'il ne les qualifioit de partisans d'Enfer, gagez
page pour obscurcir les plus belles lu-
10. mieres, aussi-tost qu'elles naissent, & étouffer les veritez dans leur berceau.

Encore si ses raisons estoient convainquantes, on pardonneroit facilement à son zele ; les nobles productions de son esprit excuseroient en quelque façon la malignité de sa bile, & le respect qu'on auroit pour ses belles pensées, adouciroit la fierté de ses humeurs. Mais ce qui montre que l'Auteur

eſt inexcuſable dans ſes emportemens, c'eſt que l'origine qu'il aſſigne à la Poudre de Sympathie eſt ſans fondement, & de deux raiſons qu'il apporte pour eſtablir ce poinct ſoupçonné de Magie, la premiere eſt ridicule, & l'autre eſt impie & ſcandaleuſe.

Elle eſt à la verité (dit-il) *un effet de la Magie Divine, ie veux dire de cette Sapience qui découvrit à Salomon, & manifeſte tous les iours aux vrais Magiciens, les dons, les facultez & la vertu de chaque choſe, la puiſſance des cauſes, & le pouvoir de toute la Nature. Cette merveille leur a eſté enſeignée de Dieu meſme, & ils nous en ont fait participans, non pour la blaſmer & condamner, méconnoiſſans un don ſi precieux; mais pour loüer le bienfaiteur, conſolez par le ſecours de ſa vertu.*

Quand l'Apologiſte ſeroit un Oracle, on auroit peine à le croire ſur ſa ſimple parole, ſpeciale-

ment en ce poinct que tous les fideles soupçonnent de Magie; cependant il veut qu'on croye sur sa foy, sans aucune preuve, que la Poudre de Sympathie est un don Divin, & que son origine est du Ciel: il veut que l'on soit persuadé que ce n'est pas seulement une science naturelle: comme sont la Physique, les Mathematiques, la Medecine, & plusieurs autres; mais que c'est une Magie surnaturelle, une sagesse revelée aux seuls intimes amis de Dieu, & une science d'un ordre superieur. N'est ce pas une haute extravagance à un Auteur moderne de declarer divin, sans aucun fondement, ce que l'on estime diabolique; & d'attribuer à Dieu, ce que toute l'Escole des Sages declare estre inspiré par le Demon? Et n'est ce pas une presomption insupportable d'avancer qu'elle est un effet de cette Sapience qui découvrit à Salomon les dons, les facultez, & les vertus de

chaque chose? puis que l'on sçait asseurément que l'invention de cette Poudre est toute nouvelle. Aussi l'Apologiste ne trouve point tant d'avantage pour l'appuyer, que ses Talismans. Il ne cite aucun Autheur de son party, il n'a point de complice de son entreprise : parceque depuis sa naissance, qui ne peut compter quatre-vingt ans, il ne s'est trouvé personne de consideration qui en ait entrepris la defense ; elle n'a eu du credit que parmy les Libertins, dont plusieurs s'en sont servis à leur dommage, les autres sans effet, & fort peu avec *fruict*.

Les Recueils generaux.

Il est bien vray que Goclenius, & quelques autres Medecins, ont essayé d'establir la cure Magnetique des playes, avec un onguent qu'ils ont appellé sympathique, se contentans de panser l'arme qui les avoit faites : mais parce qu'on ne peut pas toûjours rencontrer l'arme qui a blessé, ces nouveaux ve-

nus pour encherir ſur cette pratique, & la rendre encore plus facile, ſe ſont aviſez depuis quelques années, de luy ſubſtituer ce remede, avec lequel ils ſe vantent de guerir toutes ſortes de bleſſures : en appliquant ſeulement cette Poudre ſur un linge trempé du ſang ou du pus de la playe du bleſſé. Et comme la nouveauté donne de la grace & de l'eſtime aux remedes, auſſi bien qu'à toutes les autres choſes ; cette Poudre de Sympathie a trouvé dés ſa naiſſance quelque croyance parmy les gens de guerre, qui furent d'abord flattez d'une prompte & facile gueriſon de leurs bleſſures les plus mortelles par ſon moyen, ſans y faire d'inciſions ny de dilatations plus douloureuſes que le mal meſme ; mais le temps en ayant fait voir la vanité & les impoſtures, il n'y a plus que les Charlatans qui la protegent, & tous les Sages la condamnent comme ſuperſtitieuſe & inutile.

QVE LA PREMIERE raiſon de l'Auteur eſt nulle.

CHAPITRE II.

L'Auteur appuye ſa premiere raiſon ſur une invective contre le Demon. Il ſemble qu'il ait deſſein de le faire plus noir qu'il n'eſt en effet, afin que l'oppoſant à ſa Poudre de Sympathie, qu'il dit eſtre tres-utile aux hommes, on ne croye pas qu'un ſi ſalutaire remede puiſſe venir d'un ſi mauvais principe.

I'avouë avec luy, qu'il eſt l'Ennemy enragé des humains, qu'il eſt irreconciliable dans ſa haine; qu'il ne peut former aucune penſée qui ait pour objet noſtre ſoulagement; qu'il employe tous ſes ſoins à nous faire du mal, & qu'il nous obſerve pour nous perdre, depuis le premier moment qui nous fait *page* 13.

voir le iour, iusques au dernier qui nous ferme les yeux. Enfin, i'avouë tout ce qu'il dit contre le Prince des tenebres ; mais ie dénie la consequence qu'il en tire, sçavoir, qu'il ne se peut faire qu'un si grand ennemy ait enseigné la Poudre de Sympathie : au contraire, c'est pour cette raison, que l'on doit soupçonner que c'est luy qui en est l'Auteur, & qu'il fait glisser son venin sous l'apparence du bien : car il n'agit pas toûjours par une malice ouverte, comme se persuade l'Apologiste, il a mille artifices pour surprendre les hommes : il se déguise souvent en Ange de lumieres pour abuser les simples. Quand il voulut seduire nos premiers parens en l'estat d'innocence, il ne leur proposa point les funestes accidens qui devoient suivre leur offence : tant s'en faut, il dit que la menace que Dieu leur avoit faite de mourir, n'estoit que pour les intimider ; & que s'ils mangeoient

du fruict defendu, ils deviendroient ſemblables au Createur ; qu'ils ſçauroient le bien & le mal, & qu'ils ſeroient Dieux comme luy : *Eritis ſicut dij.*

Il en uſa de meſme avant ſa cheute, lors qu'il voulut faire rebeller les Anges ſes inferieurs, car il prit ces Eſprits immortels par leurs intereſts ; il leur fit voir, que le Myſtere de l'Incarnation, qui, ſelon pluſieurs Theologiens, fut le ſujet de ſa revolte, eſtoit la honte de la Nature Angelique, que ſi Dieu vouloit s'allier à quelque Creature, il devoit s'allier aux Anges, qu'il n'y avoit point d'apparence, qu'ils ſe ſoumiſſent à un Dieu, qui eſtant homme ſeroit moindre qu'eux ; ny qu'ils ſouffriſſent un deſordre qui mettroit la confuſion dans toutes leurs Hierarchies, & qui les meſlant avec les hommes, leur feroit perdre tous les avantages de leur nature.

Cét impoſteur ſe gouverne ſelon

la diſpoſition & l'eſtat interieur des perſonnes qu'il veut tenter, & il ſe donne bien de garde de montrer ſa malice, quand il pretend attirer les gens de bien dans ſes pieges; c'eſt pourquoy l'Ecriture l'appelle *callidus tentator*, un fin & ruſé tentateur, qui ſçait uſer de fraudes, & qui a mille artifices pour ſeduire les hommes; & comme en ſon origine il eſtoit la plus noble expreſſion de la Divinité, la plus excellente copie de ce Divin original, & la plus parfaite Image que Dieu ait formé de ſoy hors de ſoy-meſme; il a encore le pouvoir de ſe déguiſer en Ange de lumiere, puis que ſa nature luy eſt demeurée, & qu'il n'a perdu que les dons de grace. Et par conſequent cette premiere raiſon de l'Auteur eſt nulle & ridicule, qui conclud, que la Poudre de Sympathie ne vient point du Demon, parce qu'il eſt un Ennemy irreconciliable du genre humain, & qu'il ne peut procurer
aucun

aucun avantage aux hommes.

Son but principal estant la perte de nostre salut, souvent il guerit les corps pour tuer les ames; souvent, dit S. Augustin, il procure un petit bien temporel, pour causer un grand mal spirituel. Aussi avons-nous plusieurs Histoires, qui iustifient que cét imposteur a causé plusieurs biens temporels aux hommes, sans faire paroistre aucune malice exterieure. Car qu'y a-t-il de plus innocent en apparence, que l'avertissement qu'il donna à Galien, pour sauver la vie à un malade desesperé, sçavoir est de luy tirer du sang de la veine qui est entre les deux doigts auriculaire & annulaire? qu'y a-t-il de plus innocent, ce semble, que d'ordonner de manger des noyaux de pin avec du miel trois iours durant, pour guerir d'un dangereux vomissement de sang? qu'y a-t-il de plus innocent en apparence, que de faire un onguent avec du miel, & du sang

d'un coq blanc, & de s'en froter les yeux, pour recouvrer la veuë? qu'y a-t-il de plus innocent, que de mesler la cendre avec du vin, & de l'appliquer sur les costez pour en appaiser les douleurs? Certes ie pourrois dire avec plus de raison que l'Auteur, qu'on ne peut remarquer en tous ces remedes aucune superstition; qu'on ne voit point de circonstances vicieuses, point de vaines ceremonies; point de paroles inutiles; point de convention; point de signes de Croix marquez mal à propos; point de postures ridicules, & autres pareilles grimaces; Enfin que ces remedes ne s'appliquent point sur un linge qui n'a point de mal, comme la Poudre de Sympathie; mais ils sont specieux mesme dans leur application, puis qu'elle se fait immediatement sur le mal.

L'Auteur fol. 25.

Cependant il se trouve, que le Demon a revelé aux hommes tous ces remedes, qui ont esté infailli-

bles dans leurs operations : il a enſeigné ces leçons profitables à la ſanté des humains. Et quoy qu'il ſoit leur ennemy irreconciliable, il n'a pas laiſſé dans les occaſions de les favoriſer de pluſieurs beaux ſecrets en apparence ; mais ç'a eſté toûjours pour les entretenir dans la ſuperſtition; & pour par un petit bonheur paſſager, les attirer dans un malheur eternel.

Mais (direz - vous) pourquoy croira-t-on que ces remedes favorables viennent du Diable, & non plutoſt d'un bon Ange, comme S. Raphaël qui donna un remede au jeune Tobie pour rendre la veuë à ſon pere? Sans doute l'Auteur, qui eſt ſi hardy que de vouloir iuſtifier ce qui eſt diabolique évidemment, croira d'abord, que ceux - cy ſont innocens, & qu'ils ne peuvent avoir eſté revelez que par un Ange de lumiere, & un amy des hommes ; mais il ſera bien trompé, quand il ſçaura que le Demon par l'orga-

ne d'une ſtatuë d'Eſculape dans le Temple dedié à ce faux Dieu des Gentils, a donné ces avis ſalutaires, & ces remedes infaillibles aux plus ſuperſtitieux des Idolâtres.

Mos fuit apud Romanos (inquit Maiol⁹ tractat. de vaticinio fol. 533) uſque ad Antoninorum tẽpora, ab oraculis remedia quęrere ſanitatis uti intelligere licet ex ta-

Hiſce diebus Caio cuidam cæco oraculũ reddidit, veniret ad ſacrum altare, ut genua flecteret, à parte dextra, veniret ad lævam, & poneret quinque digitos ſuper altare, & elevaret manum, & poneret ſuper proprios oculos, & rectè vidit, populo præſente & gratulante quod grandia miracula fierent ſub Imperatore noſtro Antonino. Sanguinem revomenti Iuliano deſperato ab omnibus hominibus, ex oraculo reſpondit Deus, veniret, & ex ara caperet nucleos pini, & comederet una cum melle, per tres dies: & convaluit: & vivens gratias egit publicè præſentè populo. Valerio Apro militi cæco oraculum reddidit Deus, veniret & acciperet ſanguinem ex gallo albo admiſcens mel, & collyrium confi-

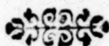
ceret, & tribus diebus uteretur ſupra oculos, & vidit & venit, & gratias egit publicè Deo. Lucio affecto lateris dolore & deſperato à cunctis hominibus, oracvlum reddidit Deus, veniret & ex arâ tolleret cinerem, & una cum vino commiſceret, & poneret ſupra latus, & convaluit, & publicè gratias egit Deo, & populus congratulatus eſt illi.

Toutes ces paroles furent écrites ſur une pierre de marbre en langue Latine, comme elles ſont couchées cy-deſſus, & ce par une reconnoiſſance eternelle que les Payens aveuglez de ſuperſtition, rendoient à leurs Dieux, que nous appellons Demons ; dautant que les eſprits malins les favoriſoient quelquefois de certains remedes utiles à la ſanté, pour les maintenir par ce moyen dans la croyance de leur pouvoir. Et par conſequent quand la Poudre de Sympathie ſeroit fructueuſe pour la gueriſon des playes, l'on

bellâ marmoreâ Romæ in Æſculapij templo in inſulâ Tiberinâ invẽta & uſq; ad hanc di[e]m apud Maphæos conſeruata. Id etiã teſtatur Hier. Mercurialis l. 1. de Gymnaſticâ.

n'en pourroit rien conclure pour establir son innocence.

Mais aprés tout, il est certain qu'elle n'a rien que le nom fastueux de Sympathie, & qu'elle n'est qu'une illusion en effet : veu que l'experience a fait connoistre que de cent qui en ont esté pansez, plus de soixante & dix en sont morts, quoy que leurs blessures ne fussent point mortelles. Et l'on a connu évidemment que le Demon est un mauvais Medecin, & qu'il est tres-dangereux de se mettre entre ses mains, puis qu'il fait mourir ceux qui ne sont point blessez à mort; & que s'il rend la santé à quelques-uns, ce n'est que pour mieux tromper les autres.



QVE LA SECONDE raiſon de l'Auteur contient deux principes impies & ſcandaleux.

CHAPITRE III.

ET *puis quand le Demon l'auroit le premier enſeignée aux hommes* (dit l'Auteur) *elle ne ſeroit pas pour cela ny vaine, ny ſuperſtitieuſe. Vn treſor enſeigné par le Diable, ne perd rien de ſon prix ; Les beaux enſeignemens & les ſalutaires inſtructions conſervent leur valeur, bien que ſouvent ils ſortent de cette bouche envenimée.* (Remarquez en paſſant la contradiction de l'Auteur, qui dans le Chapitre precedent, ne peut concevoir que le Diable ait enſeigné aux hommes la Poudre de Sympathie, parce qu'elle eſt fructueuſe ; & icy il avouë que les beaux enſeignemens, & les ſalutaires inſtructions L'Auteur fol. 19.

sortent souvent de cette bouche envenimée.) *Les veritez* (continuë-t'il) *sont de la nature des lumieres qui se plongent dans les marests & dans la bouë, sans alterer leur pureté, elles ressemblent aux perles & aux pierreries qui ne sont pas moins precieuses, bien qu'elles sortent de la salure de la mer, & s'amassent dans la poussiere & dans le sable. L'inimitié que nous sçavons estre entre Dieu & le Demon, ne fait pas qu'il ne puisse dire souvent la verité, & ne demande pas que nous blâmions toûjours ce qui vient de sa part, autrement il faudroit rejetter les avis des pescheurs qui nous preschent la parole de Dieu, il faudroit defendre le commerce avec les Turcs & les Payens, & se bien garder de manier de leur argent, puis que le peché & l'infidelité les constituënt ennemis du Ciel. La defense que l'Eglise nous fait d'avoir aucun commerce avec ces Anges de te-*

nebres, ne s'eſtend pas à condamner tout ce qu'ils auroient dit & enſeigné de veritable ; ie voudrois bien ſçavoir ſi ces ſcrupuleux zelez & inconſiderez, laiſſeroient un treſor dans la terre, que le Demon ſans pacte & ſans conuention leur auroit enſeigné : s'ils refuſeroient de grandes ſommes de deniers qu'il leur voudroit donner ſans condition & liberalement ; s'ils fermeroient les oreilles, quand il voudroit, aux meſmes circonſtances, declarer les proprietez des ſimples, les vertus des Plantes, & les facultez des choſes naturelles : le pacte ſeul tacite & explicite avec le Demon nous eſt iuſtement defendu, car ce ſeroit prendre party avec l'Ennemy de noſtre Prince legitime, au preiudice de nos fidelitez, & non l'uſage d'une choſe dont il auroit declaré la vertu. De ſorte que quand meſme la Poudre de Sympathie auroit eſté enſeignée par le Diable, n'y ayant

pacte, ny explicite, ny tacite en l'usage d'icelle, elle ne seroit ny vaine, ny superstitieuse, mais innocente & naturelle.

L'Auteur establit ce raisonnement sur deux principes impies & scandaleux; Le premier, que quand le Demon auroit enseigné aux humains la Poudre de Sympathie, qu'elle ne seroit point pour cela ny vaine, ny superstitieuse; en quoy il contredit ouvertement à l'Ecriture Sainte, aux institutions de l'Eglise, & à l'autorité des Peres.

L'Ecriture dit clairement, que quand les Demons, ou leurs Supposts, c'est à dire, les Magiciens, qui agissent par leurs esprits, diroient la verité, neanmoins il ne les faut pas croire: *sed etiam si dixerint vobis & ita evenerit, ne credatis eis.* S. Augustin se sert de ce passage au liure premier de la Doctrine Chrestienne, & fait voir que les veritez dans la bouche du Pere de mensonge, ne sont point pures,

mais qu'elles sont toûjours accompagnées de circonstances superstitieuses qui empoisonnent les Ames de ceux qui les écoutent : d'où vient que Nostre Seigneur defendit aux Iuifs de prester l'oreille au Diable, quoy qu'il dît des veritez salutaires : Et ailleurs, lors qu'il le declaroit Fils de Dieu, il luy commanda de se taire, *comminatus est ei Jesus dicens obmutesce.* Pour nous apprendre, que les plus saintes instructions sont dangereuses en cette bouche envenimée, & que les plus nobles veritez sont alterées par la mauvaise intention, & par les circonstances vicieuses qui les accompagnent. Ainsi pour user des mesmes comparaisons de l'Auteur, les yeux chassieux sont éblouïs par les plus éclatantes lumieres ; Et quoy que cette noble qualité soit tres pure en elle-mesme, elle ne laisse pas d'estre nuisible aux suiets mal disposez, *oculis ægris odiosa est lux*, dit S. Augustin. Les

Marci c. 1.

Luc. 4.

rayons mesmes du Soleil reflechis par les cloaques infectes, sont pernicieux à ceux qui les regardent : & ceux qui rejallissent de la Mer morte, donnent la mort à ceux qui sont quelque temps exposez à leurs funestes influences. D'où il ne faut pas s'estonner, si les veritez sont vitiées par la malice du Demon ; car comme disent les Theologiens, *si fortè verum dicat, hoc tamen ideo facit, ut miseros homines ad suam societatem alliciat, & aliquod pactum saltem tacitum secum habeant, & ex consequenti in apostasiam à fide incidant.*

Il n'en est pas de mesme des pecheurs & des infideles, comme pretend l'Auteur ; car les hommes durant cette vie ne sont point tellement obstinez dans le mal, qu'ils ne puissent se convertir, ils sont capables de recevoir les graces du Ciel, & personne ne doute qu'ils ne puissent dire la verité dans une bonne intention : c'est pourquoy l'Ecritu-

re ne veut point que nous les considerions comme ennemis de nostre salut ; mais que nous les regardions comme freres, & qu'en haïssant leurs vices & leurs infidelitez, nous aimions leurs personnes ; au lieu que les Demons, par l'aveu de l'Auteur mesme, sont les ennemis irreconciliables de nostre salut, endurcis dans le mal, & incapables de former une pensée qui ait pour obiet nostre bien spirituel : & par consequent, il n'y a point d'inconvenient de recevoir les veritez & les bons avis des pecheurs, puis qu'ils les peuvent donner à bonne fin ; mais non point des Diables, de qui tous les soins & les artifices se portent à nous faire du mal.

Mais s'il nous est defendu d'écouter les veritez de l'esprit malin, à plus forte raison nous est il interdit d'avoir aucun commerce, ny de recevoir aucun present de luy. *Cor.*
Car quelle participation de la iustice avec l'iniquité ? quelle societé *c. 6.*

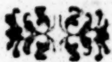
de la lumiere avec les tenebres ? ou quelle convention de Christ avec Belial ? dit S. Paul ; cependant l'Auteur establit pour second principe impie & scandaleux, *que la*
page 20. *defence que fait l'Eglise d'avoir aucun commerce avec le Diable, ne s'estend point iusques-là de refuser des grandes sommes de deniers qu'il voudroit donner, ou d'apprendre de luy les vertus des plantes, & les facultez des choses naturelles, pour remedier aux miseres humaines.*

Qui ne voit que l'Apologiste fait banqueroute à la pieté, en introduisant ce principe, & qu'il donne lieu aux Libertins d'avoir recours au Demon pour leurs necessitez temporelles ? Il vaut mieux mourir, dit S Chrysostome, que de recevoir la santé des Demons, car
Li. 4. des Rois c. 1. que sert il de guerir le corps, & de perdre l'ame ? Et puis, n'y a-t il point de Dieu en Israël auquel on puisse s'adresser, dit l'Ecriture, sans

avoir recours à Beelzebuth le Dieu d'Accaron ? C'est une honte de nostre Foy, & par consequent une apostasie (dit Albert le Grand) que d'attendre quelque chose du Diable, ou de vouloir recevoir quelque present de luy. *A. b. art. 12.*

C'est prendre party avec l'ennemy de nostre Prince legitime, au preiudice de nos fidelitez, ce commerce n'estant point sans pacte tacite, quoy qu'en dise l'Auteur; car pour un pacte tacite, il n'est point necessaire d'avoir parlé au Demon, ou de s'estre enrollé parmy les Sorciers, il suffit de se servir du Diable, ou d'user de ses remedes, sur tout quand il y a lieu de douter de la superstition; parce que c'est toûjours adherer à luy implicitement, & tacitement Et quand mesme il n'y auroit aucune paction, ce seroit toûjours un peché de desobeïssance (dit S. Bonaventure) car celuy qui use d'un remede emané du Diable, pour un soulagement tem-

porel, contrevient aux defenses expresses de Dieu, par une communication criminelle avec celuy qui est irreparablement excommunié & separé pour iamais de l'Eglise Triomphante & Militante, aussi bien que de tous les membres qui la composent : *Peccatum erit inobedientiæ, quia scilicet propter salutem temporalem contravenit divinæ prohibitioni, cum eo habens commercium qui est excommunicatus irreparabiliter seu æternaliter, præscissus totaliter ab Ecclesia tam triumphante quam militante, & omnibus membris eius.* Hact. Bonavent. distinct. 7. 2. sent. quæst. 3.



LA COMPOSITION ET l'uſage de la Poudre de Sympathie.

CHAPITRE IV.

ON prend du vitriol Romain ou univerſel & Catholique, & meſme du commun, qui portant le nom & l'un des caracteres de cét univerſel, approche plus de ſa nature; & a receu de ſes vertus, plus que les autres corps de cette baſſe region: on l'expoſe au Soleil pendant la Canicule, & eſtant regardé amoureuſement, & arrosé de cette ſource de lumieres, il s'altere doucement, il ſe deſſeiche, il ſe reduit en poudre, il ſe calcine, & ſe blanchit. page 22.

Voila toute la compoſition de cette poudre merveilleuſe, ſelon l'Apologiſte, n'oſant découvrir une condition ſuperſtitieuſe, qui nean-

moins, au dire de plusieurs, est absolument necessaire pour obtenir l'effet, parce qu'elle est une suite du pacte par lequel l'esprit malin s'est engagé aux Magiciens, de concourir à la guerison des playes, moyennant cette circonstance, & sans laquelle le vitriol pulverisé, n'a pas plus d'efficace que la cendre. Cette condition est, que durant tout le temps que le vitriol est exposé au Soleil, comme aussi aprés qu'il est reduit en poudre, il ne soit touché d'aucun ferrement, *vetant ne aliquo ferro ipse puluis, tam dum fit quam dum factus est, tangatur, hoc verò superstitiosum magis crediderim*, dit Papyrius fauteur de la Poudre de Sympathie.

L'on y adiouste encore plusieurs sortes de gommes, specialement quand c'est pour guerir des playes où il y a des os cassez, parce que la poudre seule ne peut servir qu'aux simples blessures, sa vertu ne s'é-

tendant point iuſques à rejoindre les os briſez, & à en retirer les eſquilles : De ſorte que non ſeulement le vitriol pulveriſé, mais auſſi les gommes Arabiques, qu'ils employent dans leurs remedes, doivent agir par ſympathie à plus de mille lieuës de diſtance : & l'on peut dire que ces gommes ont une vertu bien plus admirable que le vitriol, puis qu'elles peuvent reioindre les os caſſez, & faire ſortir les eſquilles des playes ſans aucune douleur : au lieu que le vitriol a ſeulement le pouvoir de nettoyer & de refermer les bleſſures. Et ce qui eſt encore plus remarquable, c'eſt que ces gommes, auſquelles on n'a iamais remarqué la vertu de remettre les membres diviſez, & les os rompus , ont receu depuis l'invention de la Poudre de Sympathie, (c'eſt à dire, depuis ſoixante ans) cette faculté ſalutaire , & avec tant d'avantage, que le patient n'en ſouffre point de mal, parce

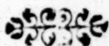
que l'application ne se fait point sur la playe, mais sur un linge distant quelquefois de mille lieuës. Ie laisse à iuger au Lecteur si ces effets sont naturels ou diaboliques.

L'Apologiste se doutant bien que cette composition de gommes seroit trouvée superstitieuse, n'a osé en parler, & pour cacher les defauts de sa poudre, il n'en a expliqué que la moitié: c'est pourquoy il passe à son usage en cette sorte,

page 24. *On trempe un linge dans le sang, ou pus de la playe du blessé, on met un peu de poudre sur ce sang, & on le garde en un lieu temperé, ce qu'estant reiteré cinq ou six iours, quelquesfois plus, quelquesfois moins, les parties divisées se reioignent, la playe se referme, & le blessé se trouve sain, quand il seroit à plus de mille lieuës du linge où est appliquée la poudre.*

De cette exposition resulte trois consequences, qui semblent ne pouvoir partir d'aucun agent naturel;

Premierement, il faut que la poudre puiſſe agir ſur des ſuiets éloignez, & ſans conionction de la cauſe avec l'effet : en ſecond lieu, il faut que la vertu ne ſoit point receuë ſur le lieu où elle eſt appliquée, parce qu'on ne la met point ſur la playe du bleſſé qu'on veut guerir, mais ſur un linge trempé de ſon ſang. Troiſiémement, il faut que la vertu de la poudre paſſe en un moment quelquesfois à plus de mille lieuës de diſtance, c'eſt à dire, depuis le linge trempé de ſang, iuſques à la playe du bleſſé : ces trois conſequences ſuivent neceſſairement de l'expoſé cy deſſus, & l'Apologiſte ne les dénie pas : c'eſt pourquoy il ne reſte plus que d'en montrer l'abſurdité.



RAISONS CONTRE LA Poudre de Sympathie.

CHAPITRE V.

EN premier lieu, c'eſt un axiome de Philoſophie, que *non datur actio in diſtans*, l'agent doit eſtre conioint avec le patient, ou par ſa vertu ou par ſon ſuppoſt, & ce ſelon les divers effets qui doivent eſtre produits; par exemple, le feu pour communiquer ſa chaleur dans un ſujet, il n'eſt point neceſſaire qu'il le touche par luy-meſme, il ſuffit qu'il ſoit compris dans la ſphere de ſon activité; mais pour y introduire ſa forme, il le doit toucher immediatemēt par ſoi-meſme: mais l'on ne peut pas dire que la Poudre de Sympathie ſoit aucunement conioincte au bleſſé diſtant de mille lieuës: une petite pincée de pouſſiere ne peut eſtendre ſa vertu

à une telle diſtance : Et il ne ſert de rien d'avancer que les Aſtres ont le pouvoir de communiquer leurs influences & leurs qualitez à plus de mille lieuës, & que la Poudre de Sympathie eſt enrichie des meſmes proprietez. Car ſi le Soleil & les Eſtoilles ont receu du Createur une vertu ſi diffuſe, qu'elle s'eſtende par toute la nature, c'eſt qu'il les a eſtablis les cauſes generales du monde pour donner la vie & la vigueur à toutes choſes. Et comme c'eſt le Souverain de l'Univers qui leur a donné cette vertu, il n'y a point d'artifice humain, qui puiſſe élever les choſes d'icy bas à un ſi haut degré de perfection, qu'elle aille iuſques à partager avec eux les qualitez dont Dieu les a particulierement enrichis, & qui ſont du reſſort des cauſes generales. C'eſt donc une temerité de vouloir ſans aucun fondement, & contre toute raiſon, attribuer au vitriol reduit en poudre

les plus nobles qualitez des Aſtres. Et s'il eſtoit permis, pour ſouſtenir une opinion nouvelle, de dénier iuſques aux principes, & d'avancer de telles extravagances, il n'y a point de Charlatan qui ne puiſſe vanter ſes drogues eſtre d'une nature celeſte, & d'une forme Aſtrale. Mais ſans m'arreſter plus long-temps à cette abſurde conſequence, tirée de la compoſition & de l'uſage de la Poudre de Sympathie, ie laiſſe à iuger au Lecteur, ſi c'eſt une extravagnnce ce que l'Auteur dit du Vitriol pulveriſé, ſçavoir, *Que c'eſt un Aſtre ſur la terre qui* page 33. *participant une nature celeſte, & une forme Aſtrale, darde ſes vertus par tout, meſme ès lieux tres-éloignez, n'a pas la ſphere de ſon activité determinée, & ſon action tres-ſubtile ne peut eſtre empéchée par aucun milieu, de quelque nature qu'il puiſſe eſtre.*

En verité ce remede ſeroit bien admirable: mais paſſons outre, la façon

façon ordinaire & naturelle de panser les playes, est de mettre les emplastres sur les blessures, en appliquant les actifs aux passifs; & il n'y a point de remede naturel qui se puisse dispenser de cette loy: tous les Philosophes en tombent d'accord, à cause de la relation necessaire qu'il y a entre l'agent & le patient, qui ne peut naturellement subsister sans cette conionction. C'est pourquoy Aristote demande, que tous les corps qui sont entre la cause & l'effet, soient ou coagissants ou compatissants: c'est à dire, ou qu'ils concourent avec la cause à la production de l'effet, ou qu'ils soient receptifs des vertus de la cause, & qu'ils servent comme de canal pour passer iusques à luy: par consequent la Poudre de Sympathie n'estant point appliquée sur la playe, mais sur un linge fort éloigné; il faut que tous les corps milieux reçoivent sa vertu; que toutes les montagnes, les

foreſts,& tous les autres corps opa-ques & ſolides diſtans de mille lieuës,reçoivent les influences mer-veilleuſes du vitriol: & ainſi ſi quel-que Soldat eſtropié venoit à paſſer par le chemin que tiendroit cette emanation miraculeuſe, il ſeroit auſſi toſt guery. Ou s'il ſe faiſoit quelque ſanglante bataille dans ce meſme chemin, tous les Soldats bleſſez ſe ſentiroient incontinent reſtablis en ſanté. Toutes ces con-ſequences ſemblent ſuivre, puis qu'en ce cas les Soldats bleſſez ſe-roient les milieux *interiacents*, par où la vertu du vitriol ſe feroit paſſage.

La troiſiéme abſurdité qui ſuit de l'expoſé cy-deſſus, eſt qu'il faut que la vertu de la Poudre paſſe en un moment depuis le linge enſan-glanté, iuſques à la playe du bleſſé, parce qu'ils diſent qu'au meſme temps qu'on panſe le linge, la bleſ-ſure ſe trouve panſée. Tellement qu'il faut que cette emanation ad-

mirable, soit en mesme temps aux extremitez & dans les milieux; il faut qu'elle ait des qualitez plus subtiles que les purs esprits; & qu'*elle aille de pair avec la puissance du Createur*; de laquelle il est dit, que *attingit à fine usque ad finem fortiter, & disponit omnia suaviter.* Ou pour le moins, il faut que comme cette sagesse de Dieu envoye par tout les influences des Astres pour le bien universel du monde, afin de donner la vie & la vigueur à toutes choses: de mesme que depuis soixante ans cette mesme sagesse prenne le soin de porter la vertu de la cendre du Vitriol par tout où l'Apologiste & ses Sectateurs auront intention de guerir quelque playe. Et dautant que cette grace extraordinaire suppose un pacte nouveau entre Dieu & les hommes, il suit que le Souverain de l'Univers s'est engagé comme par un Sacrement, de guerir les playes des blessez lors qu'on feroit

application de la Poudre de Sympathie ſur quelque linge trempé du ſang & du pus ſorty des bleſſures : c'eſt à dire, que Dieu doit s'eſtre obligé de communiquer les qualitez du Vitriol à la playe du bleſſé, au meſme moment qu'elle ſeroit appliquée ſur le linge enſanglanté, quelque éloignement qu'il y euſt de l'un à l'autre.

L'Auteur ne trouve point cette conſequence abſurde, au contraire, il ſemble la confirmer, diſant que *Dieu autant ſage en ſes conduites, que puiſſant en ſes œuvres, & qui a ébauché en la Nature quelque image de ſes plus hauts Myſteres, pour nous en faciliter la connoiſſance, & ayder noſtre Foy contre ſes Ennemis, a voulu peut-eſtre faire choix d'un ſuiet dans cette inferieure region pour y marier les vertus celeſtes & terreſtres, & y conioindre par un lien de ſa puiſſance, les natures ſpirituelles & corporelles, les ſubtiles*

page 38.

avec les grossieres, les actives avec les pesantes, les steriles avec les fecondes, & les viles avec les precieuses, pour nous laisser quelque ombrage ou crayon de l'union hypostatique de la Nature humaine avec la Divine, accomplie au iour miraculeux de l'Incarnation. Et il a choisi le Vitriol universel & Catholique entre tous les individus de la Nature, bien qu'il soit du plus bas genre de cette basse region, & l'a annobly des vertus celestes, pour estre le sujet de ce noble & riche mariage : de mesme que la Divine sagesse voulant s'incarner, & faire ce Chef-d'œuvre de sa toute-puissance, a choisi l'homme tres-vil, tres-abiect, tres-miserable, & la derniere des Creatures intelligentes, & entre tous les hommes Christ, à raison de la plus grande ressemblance de l'homme avec Dieu, &c. Tout ce discours est de l'Auteur.

Peut-on parler plus hautement

du Vitriol ? luy peut-on assigner une comparaison plus noble, que de le mettre en parallele avec le Mystere de l'Incarnation, & de le comparer à IESVS-CHRIST ? Mais ne faut-il pas avoüer qu'un Auteur, qui s'est oublié iusques à prophaner les choses les plus saintes, pour establir un poinct soupçonné de Magie, & éluder les raisons naturelles qui le détruisent, est tombé dans la derniere des extravagances ? Quand il produiroit des revelations de la part de Dieu, on auroit peine à croire que depuis soixante ans que la Poudre de Sympathie est inventée, le Vitriol ait receu des vertus celestes, & des influences plus fortes, plus subtiles, & plus efficaces, que celle de tous les Astres ensemble; c'est cependant ce qu'il voudroit qu'on crust sur sa simple parole.

REPONSE A QVELQVES exemples, & à quelques mauvais raisonnemens de l'Auteur.

CHAPITRE VI.

CE n'est pas une chymere & réverie (dit l'Auteur) *de penser que quelque corps elementaire peut estre doüé des qualitez des corps superieurs : l'Aiman qui se trouve en la terre que l'on appelle Martial, parce qu'il est suiet, & dominé par Mars, rayonne & passe ses vertus invisibles au travers des ais épais, solides & opaques : mettez des ferremens sur une table & de l'Aiman dessous, que remuërez de tous costez, & vous appercevrez les ferremens qu'avez mis sur la table, faire les mesmes mouvemens, & de mesme costé; D'où l'on doit estre persuadé* 36.

qu'il n'est point ridicule de mettre en avant que dans nostre region elementaire, il s'y peut rencontrer des suiets douez & enrichis d'une vertu celeste, & revestus d'une nature Astrale. Iusques icy l'Autheur.

Il est vray que cét exemple est considerable, & il ne doit point estre méprisé, puis que S. Aug. au l. 21. de la Cité de Dieu c. 4. le releve encore plus que l'Apologiste, *Nous connoissons* (dit il) *que l'Aiman attire le fer, & que nonobstant la pesanteur de ce métail, il l'emporte par tout sans difficulté. J'avoué que la premiere fois* (continuë ce Docteur) *que ie vis cette merveille de Nature, ie fus extrémement surpris, parce que i'apperceu un anneau de fer, emporté par une pierre, & suspendu en l'air, sans aucun soustien; & comme si cét anneau eust receu la mesme faculté que l'Aiman, il attira aprés soy un autre anneau, & ce-*

lui-cy encore un autre, & ainſi de pluſieurs autres, de ſorte qu'il ſe forma une chaîne admirable de tous ces anneaux attachez enſemble par des liens inviſibles.

Mais ſi cette proprieté Magnetique (pourſuit ce Pere) *eſt remarquable ; celle-cy que i'ay appris de noſtre frere Severe Eveſque de Milevis, eſt beaucoup plus ſurprenante ; car il m'a aſſeuré qu'eſtant un iour en la compagnie d'un Seigneur d'Afrique, il mit un ferrement ſur une aſſiette d'argent, & approchant ſa pierre d'Aiman par deſſous, il fit faire au fer tous les mouvemens qu'il faiſoit à ſa pierre.* Iuſques icy S. Auguſtin.

Ce dernier exemple, à mon avis, eſt plus à conſiderer, que celuy de l'Auteur, qui eſt que l'Aiman paſſe ſa vertu inviſible au travers d'un ais ; car on pourroit répondre, que ce corps, quoy que ſolide & opaque, eſt fort poreux, & par conſequent facile à penetrer par

les influences magnetiques ; mais cette réponse n'a point de lieu pour le regard de l'argent, qui est l'un des corps moins poreux qui soit en la Nature. Il faut donc avoüer, qu'il y a des sujets icy bas qui penetrent & rayonnent leurs vertus invisibles au travers des corps les plus solides ; mais il faut aussi adjouster, pourveu que ces corps soient compris dans la sphere de leur activité : car la pierre d'Aiman qui fera impression sur le fer, qui ne sera separé que par un ais, ne pourra estendre son action sur un autre fer éloigné de dix pas, parce que celuy-cy sera hors de la portée de sa vertu. Et si l'Auteur n'avançoit rien de plus estrange de sa poudre, cét exemple pourroit en quelque façon luy servir ; mais il ne se borne pas dans des limites si étroites, il ne veut point d'autres termes que l'estenduë de toute la Nature, & pretend, que son remede peut porter ses influences par tout

où le Soleil porte les ſiennes : & par conſequent cét exemple, quoy qu'admirable, ne peut de rien ſervir pour montrer que la vertu du Vitriol pulveriſé eſt naturelle.

D'ailleurs, la difference eſt bien grande, entre l'Aiman & la poudre de l'Auteur ; car celui-là eſt une pierre precieuſe, c'eſt à dire un ſuiet noble, que la Nature a enrichy de ſes plus belles qualitez ; & celle-là n'eſt que la cendre du plus ignoble des Mineraux ; celui-cy a fait paroiſtre ſa vertu dés l'origine du monde, d'où l'on n'a pû douter, qu'il ne l'ait receuë du Createur, & celle là eſt un eſtre artificiel inventé depuis ſoixante ans, qui n'a pas cette proprieté de ſa nature, & qui dépend de pluſieurs vaines ceremonies, ſans leſquelles il n'a point plus de vertu, que le Vitriol en maſſe ; & par conſeqnent la comparaiſon n'eſt pas raiſonnable de l'Aiman à la Poudre de Sympathie, & l'on ne doit point

conclure l'innocence de l'un par les effets de l'autre.

Ie m'estonne que l'Auteur passe sous silence une autre proprieté merveilleuse de l'Aiman, & qui pourroit beaucoup plus servir à son sujet, ce me semble, que celle qu'il vient de produire. Car il est certain que cette pierre precieuse a tant de sympathie pour l'Estoille Polaire, qu'elle se tourne, & se dresse toûjours vers le Pole du monde. Il n'y a point de lieux, pour cachez qu'ils soient, comme les cavernes sousterraines, qui puissent empescher cette inclination; & ce qui est de plus remarquable, c'est qu'elle communique sa vertu aux sujets qu'elle aura touchés : Ainsi une aiguille de fer touchée de l'Aiman, se tourne aussi tost vers le Nord, & n'a point de repos iusques à ce qu'elle y soit arrestée & bien dressée. D'où l'on peut, ce semble, tirer quelque avantage pour la Poudre de Sympathie, & conclure

que son effet est naturel, quoy qu'elle le produise dans un éloignement de mille lieuës, puis qu'il est évident par les effets de l'Aiman, & par ceux de toutes les choses magnetiques, que la loy de sympathie n'est point empeschée par la distance du lieu, non plus que par l'opacité & solidité des corps.

En verité, cette raison est forte, & comme ce n'est point tant la Poudre de Sympathie que i'attaque, que les principes superstitieux de l'Auteur, i'ay bien voulu prevenir cette obiection, pour y répondre en peu de mots: c'est à sçavoir, que ces merveilleux effets ne peuvent partir de la nature de l'Aiman, mais de l'Estoille Polaire, qui a la qualité attrayante de cette pierre, comme le Soleil a la vertu de faire tourner l'Heliotrope vers luy, & d'enlever les vapeurs de la terre, & en suite de les resoudre en pluye. Et tout ainsi qu'il seroit ridicule

d'avancer, que cette fleur qu'on appelle Heliotrope, ou girosol, a la qualité par sa nature de tourner avec l'Astre du iour, ou que les vapeurs d'elles mesmes ont la vertu de s'élever en l'air, sans estre attirées par aucune émanation superieure; Aussi seroit il absurde de dire que l'Aiman a un mouvement vers le Pole, sans estre excité par des influences favorables ; ce seroit faire dominer la Terre sur le Ciel, & influër les corps elementaires sur les Astres : il est bien plus raisonnable d'attribuer toute la merveille de ces effets aux parties du Ciel qui avoisinent le Pole, & qui ont la vertu attractiue de cette pierre precieuse.

Que si l'Auteur veut raisonner de la sorte de son remede, & dire que sa poudre a aussi receu du Ciel des vertus extraordinaires ; qu'il declare premierement, quel est l'Astre qui luy a communiqué ces rares qualitez, & qu'il nous

diſe ſi ces écoulemens celeſtes ſont continuez ſans intermiſſion ſur ce ſujet ; car ſi ainſi eſt, l'inclination reciproque de la Poudre de Sympathie ſera determinée vers ſon Aſtre, & ſa vertu ne pourra s'étendre aux autres parties du monde, comme les exemples cy-deſſus de l'Aiman & de l'Heliotrope le font voir : de ſorte que la gueriſon des playes ne ſe pourra faire, à moins que le bleſſé ne ſoit dans la ligne directe de l'Aſtre à la Poudre de Sympathie. Que ſi au contraire les influences ne ſont point perpetuelles, c'eſt un ſigne évident que ſa vertu n'eſt point celeſte, & qu'elle n'a point d'autres qualitez que celles qui luy ſont naturelles, & communes au Vitriol en maſſe, & la comparaiſon de l'Aiman n'y revient plus.

Mais ſi les effets de la Poudre de Sympathie ne ſont point naturels & innocens, mais diaboliques, qu'on faſſe donc voir (dit l'Auteur) ce

messager folet qui court la poste pour panser un blessé distant de mille lieuës ? Qu'il monstre luy-mesme que sa poudre a une vertu naturelle capable d'un tel effet, par d'autres raisons que celles qu'il a avancées, & qui sont refutées à fond ; ou bien qu'il ouvre les yeux pour voir avec tous les doctes, que quand une chose produit un effet avec laquelle elle n'a point de connexion naturelle, & que Dieu n'a point promis de luy en donner la force surnaturellement, telle chose est produite par le Demon.

Il ne peut concevoir qu'un lutin spirituel puisse faire un si long voyage en un clin d'œil, & il veut que sa poudre passe sa vertu corporelle par un mouvement local à plus de mille lieuës de distance, contre la nature des corps qui ne peuvent estre naturellement en plusieurs places, & qui sont necessitez de passer par les milieux successivement pour arriver au terme. Ie

ne dis pas que les Anges ne doivent auſſi paſſer par les milieux, mais ie dis qu'ils peuvent en un clin d'œil faire plus de dix mille lieuës, puis que ſelon les Philoſophes, l'intelligence qui meut le premier mobile, en fait plus de trente mille, d'où vient que Tertullien & Durand ont tenu, que les Anges eſtoient en tous lieux, non pas qu'ils ſoient immenſes, & par tout, à la façon de Dieu par ſubſtance, par preſence & par puiſſance; mais c'eſt qu'ils ont une ſi grande vivacité en leurs operations, qu'ils ſemblent operer par tout au meſme temps. D'où il n'eſt point difficile à comprendre, que pendant que l'Auteur & ſes adherans perdent le temps inutilement à panſer un linge, qui n'a point de mal, & qui n'en peut avoir; le Diable qui s'eſt engagé par un pacte de guerir celuy pour qui ils auront intention, applique ſes remedes ſur la playe du bleſſé: Et à cauſe que l'eſprit malin les a

servy quelquesfois à poinct nommé, pour les entretenir dans la superstition, & qu'il a pansé un malade pendant qu'ils pansoient un linge, ils croyent que ce sont leurs drogues appliquées sur le linge qui ont refermé les blessures, & rendu la santé au malade.

Nous avons plusieurs Histoires que les Sorciers, qui ont les Demons à leur solde, pour se venger de leurs ennemis, sur lesquels ils ont quelque droit, envoyent des lutins pour imprimer sur leurs corps, les mesmes maux qu'ils infligent sur d'autres sujets: comme ce Berger, qui pour se venger d'un Soldat qui avoit fait quelque degast dans son troupeau, se mit à frapper sur sa houlette à grands coups de baston, & un folet faisoit à mesme temps ressentir au Soldat la pesanteur du baston, & se sentoit briser les costes par une main invisible, à mesure que le pasteur frappoit sur sa houlette. Pourquoy

donc ne dirons nous pas pareillement, que pendant que l'Auteur applique lè Vitriol ſur un linge, le Demon applique ſes remedes ſur la playe du bleſſé?

DISCVSSION DE quelques autres exemples de l'Auteur.

CHAPITRE VII.

IE *ne veux point dire ſeulement* 68.
(dit l'Auteur) *que cette merveille ſe fait par la loy de Sympathie, comme ceux qui en ont voulu parler iuſques à preſent, ſans expliquer la façon d'agir de cette loy, n'ouvrant point la porte à l'eſprit pour ſortir de cette obſcurité ; ie deſire paſſer plus avant, & tirer tout à fait le rideau, pour voir la verité à découvert ; A cette fin ie vous prieray de vous repreſenter un homme d'une grandeur ſi pro-*

digieuse, qu'il pourroit toucher le Ciel de sa teste, & de considerer que nonobstant cette hauteur, il y auroit tres-grande sympathie entre les esprits, qui sont aux pieds, & ceux qui resident au cerveau, combien que les esprits vivifians, & agissans exercent diverses fonctions dans les parties du corps, ils sont toutefois symboliques & de mesme nature: & qu'ainsi personne ne peut nier avec raison, que le bien & le mal qui arrivera aux parties inferieures de ce prodigieux geant, ne puisse se communiquer au cerveau par cette loy de sympathie, bien que le cerveau en soit tres-éloigné.

L'on ne peut dénier que cette comparaison ne soit subtile, neanmoins il est facile de répondre, que la cause pourquoy la communication se feroit promptement iusques aux parties extremes, est dautant que les esprits dans tout le corps de ce geant, sont symboli-

ques & de meſme nature, par l'adveu de l'Auteur : Or eſt-il que les corps milieux entre la Poudre de Sympathie appliquée ſur le linge, & le bleſſé diſtant de mille lieuës, ne ſont point ſymboliques, ny de meſme nature; & par conſequent cette comparaiſon eſt nulle.

Une autre raiſon, c'eſt que ce prodigieux geant en tout ſon corps n'auroit qu'une ame ſenſitive & indiviſible, qui s'eſtendant également par tout, ſeroit toute en tout, & toute en chaque partie. C'eſt pourquoy la communication des eſprits meus & gouvernez par une meſme ame, ſe feroit en fort peu de temps, quoy que d'une extremité à l'autre : mais l'on ne peut pas dire que les corps milieux entre la Poudre de Sympathie & le bleſſé, ſoient animez d'une meſme ame, qui ſoit formée de tous ces corps differents ; & ainſi la comparaiſon cy-deſſus ne peut aucunement ſervir à la iuſtification de la Poudre

de Sympathie.

L'Auteur prevoyant cette ré-
72. ponse, admet un esprit universel, il entre dans le sentiment des Pytagoriciens, qui enseignoient, qu'il y a une substance spirituelle en la Nature qui va par tout, qui environne tout, qui penetre tout, qui
75. anime tout, qui meut tout, qui compose tout, qui vivifie tout, qui feconde tout, & qui informe tout; ce que Virgile a fort bien expliqué au liure 6. des Eneïd.

Principio cœlum & terras campos-
que liquentes
Lucentemque globum Lunæ Tita-
niaque astra
Spiritus intus alit, totamque infu-
sa per artus
Mens agitat molem & magno se
corpore miscet.
Inde hominum, pecudumque genus
vitæque volantum,
Et quæ marmoreo fert monstra sub
æquore pontus,

Igneus est illis vigor & cœlestis
origo.

Et au quatriéme des Georgiques,

Dixere Deum namque ire per
omnes
Terrasque tractusque maris cœlumque profundum.

Si l'Auteur entre dans ce sentiment, & qu'il le reduise dans les bornes de la Foy, qui nous apprend que cet esprit universel est Dieu mesme, qui est en tout lieu par son immensité ; i'advouëray avec luy, que comme Auteur de la Nature, il penetre & soustient toutes les creatures ; que comme cause premiere, il agit avec toutes les causes secondes, & que par son concours il n'y a point d'estre dont il ne soit le premier principe. Mais il ne s'agit point de sçavoir, si Dieu est un esprit universel qui donne l'estre à toutes choses ; la

question est de sçavoir, si Dieu comme esprit universel, porte la vertu de la Poudre de Sympathie à mille lieuës de distance ? & si par son concours ordinaire il produit la guerison d'un malade pendant que l'Auteur panse un linge, avec du Vitriol pulverisé ? c'est ce qu'il pretend sans aucune preuve. Et moy ie soustiens le contraire, & dis, avec tous les Philosophes, que la cause premiere agit avec les secondes, selon leurs dispositions, que l'Auteur de la Nature opere avec toutes les creatures, suivant leur portée ordinaire & naturelle, & qu'il ne passe iamais les bornes de leur capacité, que par des miracles surnaturels : Ainsi l'on ne dira pas que le feu qui brûle à Paris, échauffe ceux qui sont à Rome, & que Dieu, comme Auteur de la Nature, éleve l'action de cét element pour produire des effets au de-là de la sphere de son activité. De mesme il est ridicule & extravagant

gant d'aſſeurer, que l'eſprit uni-verſel du monde porte la vertu de la Poudre de Sympathie à mille lieuës de diſtance, pour guerir un bleſſé.

Mais, peut-eſtre, que ie me ſuis trompé, & que l'Auteur n'entend pas que cét eſprit univerſel ſoit Dieu; veu qu'il n'y a pas d'appa-rence de ſouſtenir de la Divinité ce qu'il advance de cét eſprit: car il dit, que c'eſt un aliment univer-ſel, dont toutes les choſes du mon-de viuent & ſe nourriſſent; de ſor-te qu'il faudroit que Dieu ſerviſt de nourriture aux metaux, aux mineraux, aux pierres, aux plan-tes, aux animaux, aux inſectes, & à toutes les plus viles creatures de l'Univers, ce qui eſt impie de pen-ſer. Il dit de plus, *Que cét eſprit exiſte avec les plantes, qu'il a le ſentiment avec les animaux, qu'il chante avec les oyſeaux, qu'il na-ge avec les poiſſons, qu'il marche*

page 76.

avec les animaux. Et plus bas, *Vous*
page 70. *pouvez* (dit-il) *concevoir clairement, que la communication de la vertu de nostre Poudre, se peut faire en un moment par les lignes de cét esprit universel correspondant à tous, & non seulement contigu, mais continu à l'homme, & à toutes les parties de ce grand tout de l'Univers; comme dans un corps le bien & le mal d'une partie se communique à une autre par les esprits du corps.*

Tout ce discours de l'Auteur ne se peut dire de Dieu, puis qu'il est faux d'avancer, que par luy le bien & le mal se communique à tout l'Univers. Et il ne peut pas pretendre que ces termes soient metaphoriques, pour montrer la dépendance des creatures au regard du Createur, & pour signifier le concours perpetuel de la premiere cause avec les secondes ; veu que les metaphores ne doivent pas

avoir lieu dans les expreſſions préciſes, où l'on eſt obligé de s'expliquer clairement, ſur tout lors que les paroles ſimples & litterales expriment un erreur; il faut donc que cet eſprit univerſel dont parle l'Auteur, ſoit autre choſe que Dieu. Et puis qu'il dit & repete 77.
pluſieurs fois, qu'il informe le monde & toutes ſes parties, il eſt croyable qu'il eſt tombé dans l'erreur des Platoniciens, qui tenoient que le monde eſt un grand animal, animé d'une ame univerſelle: ou dans l'hereſie des Almarians, qui diſoient que Dieu eſt la forme & le principe formel de toutes les creatures. Mais de quelque coſté qu'il ſe tourne, il ne trouvera iamais d'appuy pour ſouſtenir ſes extravagances: car quand la fable des Platoniciens, touchant l'eſprit univerſel du monde, ſeroit vraye, & que l'hereſie des Almarians trouveroit quelque croyance parmy les hommes; ia-

mais de ces principes, l'on ne pourroit iuſtifier les effets qu'on attribuë au Vitriol pulveriſé, qui ſont manifeſtement contre l'ordre de la nature.

72. Quand il advance qu'entre tout l'Univers & toutes ſes parties, il n'y a pas une moindre liaiſon & ſympathie, qu'entre un corps animal & ſes parties : il le faut renvoyer à l'Eſcole, pour apprendre à diſtinguer les parties integrantes & accidentelles : car on luy advoüera, que les integrantes, telles que ſont les Cieux, les Aſtres, les Elemens, & toutes les cauſes univerſelles, ont une conionction enſemble, & que celles-là ne peuvent recevoir aucune alteration, ſans que toute la nature s'en reſſente ; mais pour ce qui eſt des parties accidentelles, telles que ſont les individus de chaque eſpece, qui meurent & qui naiſſent ſans dommage de l'Univers, elles n'ont pas plus

de liaiſon avec les parties integrantes du monde, que les poils d'un corps humain avec les parties qui le compoſent : Et comme on ne peut pas dire, que quand on coupe le poil du pied à quelqu'un, ou qu'on luy rogne les ongles, les eſprits animaux diffus en tout le corps, viennent pour ſecourir ce poil coupé ; de meſme quand quelque individu de la Nature humaine, eſt bleſſé ou mis à mort, les parties integrantes du monde ne s'intereſſent point pour ſa cauſe, & ne ſe mettent point en peine de porter la vertu de la Poudre de Sympathie à mille lieuës de diſtance. Et par conſequent il faut que ce ſoit un folet qui produiſe cette cure.



LES RAISONS POUR LA Poudre de Sympathie.

CHAPITRE VIII.

APrés avoir détruit les principes superstitieux de l'Auteur, il est temps de tourner la medaille, de faire voir la Poudre de Sympathie sous un autre regard, & d'apporter des raisons en sa faveur, non pas pour la rendre victorieuse, veu qu'il n'y en a pas une qui concluë positivement son innocence, & qui fasse voir que ses effets soient naturels ; mais seulement qu'il y a plusieurs choses en la Nature qui surprennent les esprits, qui les ravissent d'admiration, & qui ne peuvent estre attribuées qu'à la sympathie.

En premier lieu, c'est sans doute qu'il sort de tous les corps des es-

peces continuelles qui ſe commu-
niquent ſelon l'eſtenduë de la ſphe-
re de leur activité, comme il ſe
void par les miroirs où les figures
des obiets ſont imprimées; Et non
ſeulement l'experience nous ap-
prend, que les corps ſeparez peu-
vent faire impreſſion l'vn ſur l'au-
tre, ainſi que fait l'Aiman meſme
au travers d'un corps ſolide; mais
de plus, qu'aprés l'emiſſion des
rayons, ou eſprits animaux, il ſe
produit un autre effet par refle-
xion ſur eux meſmes, comme fait
la voix, qui rencontrant un ſuiet
propre, rapporte à celuy qui l'a en-
voyé, le meſme ſon à ſes oreilles.
Et les rayons viſuels ſortans de nos
yeux ſe rapportent auſſi par refle-
xion l'image de leur obiet, d'où il
arrive encore cette merveille, qu'a-
yant quelque mal ils le communi-
que à ceux qu'ils regardent; & ces
eſprits ſont quelquefois ſi puiſſans,
qu'ils ſe font reſſentir iuſques au

cœur. Ceux qui ſortent des yeux de la tortuë ſont auſſi une emanation bien admirable, puis que la ſubtilité de leur chaleur eſt ſuffiſante pour faire éclore les œufs. Les effets prodigieux que produiſent les corps par leurs influences ſympathiques, ſont encore plus à remarquer, eſtant auſſi le ſuiet principal qui peut faire concevoir comme la Poudre de Sympathie opere en la guériſon des playes. Ceux qui examinent ſoigneuſement les cauſes & les effets de la Nature, admirent la ſympathie du vin avec la vigne qui le produit, car quelque éloigné qu'il en ſoit, il reſſent les meſmes changemens dans ſon tonneau, que le cep dont il eſt ſorty, reçoit en ſon lieu naturel, il boult & fleurit dans ſon muid, quand la vigne fleurit ſur ſon pied. Les chairs des Sangliers experimentent auſſi dans leur ſaloir de l'alteration, lors que celles

de leur eſpece ſont en rut ou porchaiſon D'où l'on ne doit point trouver étrange, ſi le ſang ou l'humeur qui ſort d'un corps vivant par une playe, emportant avec ſoy les eſprits animaux, a encore de la ſympathie avec le ſujet d'où elle eſt ſortie, par la communication reciproque de leurs eſprits; mais principalement par l'inſtinct de celuy qui eſt ſeparé de ſon origine, comme les Rivieres qui retournent inceſſamment vers la Mer; & pour en parler avec plus de vray-ſemblance, comme le Serpent de qui vous aurez ſeparé la queuë, qui tâche toûjours de ſe rejoindre à ſon tout, conſervant ſa vie, juſques à ce que ſes eſprits naturels ſoient entierement éteints. Et il faut obſerver dans cét exemple, que les eſprits reſident principalement dans le ſang, duquel ils ſont compoſez. Ainſi revenant à noſtre poudre, dont l'application ſe fait

ſur le ſang, elle produit ſon effet en la playe par cette communication ſympathique ; & par le mouvement naturel de ces eſprits vers leur ſource, comme eſt celuy qu'a l'Aiman à ſon Pole, ou au lieu de ſon origine. Et ſi l'on s'imagine que ces eſprits animaux ſe ſeparent du ſang, auſſi-toſt qu'il eſt ſorty du corps ; l'exemple allegué montre le contraire, & il eſt certain qu'ils ſe retirent plutoſt centralement en leur ſujet, que de s'en évaporer : leur ſouſtien eſtant en la partie du ſel, & non du Mercure ; auſſi le ſang qui en eſt remply a plus d'humeur ſallée, que tout autre.

C'eſt en ce ſujet particulierement, que l'exemple des marques qui arrivent aux Enfans par l'imagination des Meres, eſt tres-conſiderable ; car à vray dire, cette imagination ne peut faire aucune impreſſion ſur un ſujet, qu'il n'intervienne quelque moyen pour l'y appli-

quer, n'y ayant ny Magie, ny Demon qui le puiſſe faire autrement: veu qu'il n'appartient qu'à la ſeule toute-puiſſance de Dieu d'agir ſans aucune cauſe intervenante; partant il faut concevoir, que c'eſt par le moyen de l'émanation des eſprits qui ſont pouſſez avec violence par l'appetit extréme de cette femme, & leſquels rapportent le caractere du fruict deſiré, & ne trouvant la diſpoſition requiſe au corps de la femme, paſſent à celuy de l'enfant mieux diſpoſé dans ce commencement de croiſſance, pour recevoir cette impreſſion, ainſi que i'ay fait voir au Traité des Taliſmans. Et de-là ſuit un autre effet, dans lequel la ſympathie paroiſt admirable, c'eſt que la ſaiſon de la maturité du fruit qui a eſté envié, eſtant arrivée, auſſi-toſt vous voyez que cette ceriſe, cette fraize, ou ce vin ſe ranime dans l'impreſſion qu'il aura faite de ſa figure ſur

l'enfant. & cette vivacité se passe aussi tost que le fruit est passé.

Il faut encore sçavoir, que cette poudre entre plusieurs proprietez merveilleuses, a celle-cy, qu'elle conserve les esprits aux sujets où elle s'est iointe, comme fait le sel commun aux chairs qui en sont salées, dont il empesche la corruption; de sorte que par une emanation sympathique, elle communique si puissamment à la playe cette vertu desiccative des mauvaises humeurs, & mesme un secours d'esprits pour reparer ceux qui pourroient estre perdus par la solution de continuité, que la Nature ne trouvant rien à dire pour faire la guerison, elle-mesme remedie à l'inconvenient qui luy est arrivé; les Chirurgiens ne doutans point, que tous les medicamens ne servent qu'à oster ou empescher la corruption d'une playe, & à rétablir les esprits animaux, puis que

la Nature fait tout le reſte pour ſa guериſon. Comme quoy donc peut-on douter de l'émanation des eſprits, & meſme par la communication des choſes réelles & applicatives, dont la Nature ſe ſert pour la gueriſon des playes, par le moyen de cette Poudre de Sympathie, où les effets ſe voyent (ce ſemble) manifeſtement naturels, en ce que ſi vous ne la preparez bien dans une parfaite ſiccité, & par la voye du Soleil; ou que vous ne la conſerviez ſoigneuſement dans le temperament qu'il luy faut, elle ne fait aucune operation. Auſſi voyõs-nous que la playe reçoit plus ou moins de chaleur, & le patient plus ou moins de ſoulagement, ſelon que vous tenez vos emplaſtres en des lieux chauds, ſecs, ou humides.

Il eſt donc facile à concevoir beaucoup de raiſons dans l'uſage de la Poudre de Sympathie, & de

ſon application ſur le ſang ſeparé du corps, où il y reſide encore des eſprits animaux, par leſquels ſe peut communiquer l'effet de l'application, ces eſprits voulans retourner à leurs ſources, par ce mouvement naturel de rejoindre leur principe. Et par conſequent il y a quelque leger fondement de douter de la vertu de la Poudre de Sympathie, & de ſuſpendre ſa condamnation, en attendant que l'Egliſe ait prononcé.

SCAVOIR SI PAR LA loy de Sympathie les perſonnes éloignées ſe peuvent communiquer.

CHAPITRE IX.

L'Auteur termine ſon Traité de la Poudre de Sympathie, par un ſerment, & ſçachant que ſes

raiſons ne ſont pas aſſez fortes pour perſuader les eſprits, il employe ce dernier moyen, dont on ſe ſert en Iuſtice quand on n'a point d'autres preuves.

Ie vous puis aſſeurer avec ſerment (dit-il) *que ſi nous connoiſſions ce don de Dieu, & la ſcience ſympathique, nous eſtonnerions toute la Terre, par mille effets prodigieux, nous connoiſtrions par experience, que deux perſonnes éloignées ſe pourroient, peut-eſtre, communiquer, quand ils voudroient par quelque façon ſecrette & merveilleuſe, ſans art magique, & par des voyes purement naturelles, nous découvririons combien eſt grande l'ignorance parmy les hommes, que d'attribuer à la Magie les plus faciles productions de la Nature.* page 85.

En verité l'Auteur produiroit un grand bien à la Republique, *s'il pouvoit eſtablir un commerce* entre

les amis abſens, & donner l'invention aux perſonnes éloignées de ſe communiquer, en ſorte que ceux qui ſont à Rome puiſſent converſer par eſprit avec ceux qui ſont à Paris,

Ie ſçay que nous avons encore cét avantage, que nous pouvons communiquer avec les Bien heureux, & leur parler quand bon nous ſemble, quoy qu'ils ſoient tres éloignez de nous ; & ſouvent ils nous répondent par les bonnes inſpirations, & par les graces qu'ils nous obtiennent de leur Souverain. Et la raiſon de ce commerce, eſt tirée d'un principe appuyé ſur la Foy : c'eſt à ſçavoir, que l'Eſſence Divine, dont les Eſprits immortels ioüiſſent par la viſion beatifique, repreſente toutes les creatures : c'eſt un miroir uniforme, dit le Concile de Sens, dans lequel les Bien-heureux voyent tout ce qui ſe paſſe au Ciel & en la Terre. Et

S. Gregoire parlant des esprits immortels. *Quid est quod non videant qui videntem omnia vident?* Que pourroient-ils ignorer, ayant devant les yeux celuy qui void tout, qui sçait tout & qui connoist tout? Donc les Bien heureux en contemplant la Divinité cõnoissent tous les bons sentimens que nous avons de leurs merites, & entendent toutes les pieuses paroles que nous leur adressons. Mais cette façon de parler qui suppose la vision beatifique, n'a iamais esté entre les hommes, & les hommes vivans sur la terre. Il faut donc chercher d'autres moyens s'il s'en peut trouver.

L'ame du mauvais riche bruslant dans les Enfers, adressa sa requeste à l'ame d'Abraham qui estoit fort esloignée, & ces deux ames s'entreparlerent, nonobstant la distance du lieu, par une seule direction de pensées à la façon des Anges. Mais ce langage des esprits ne peut conus-

nir aux substances corporelles, tels que sont les hommes ; nous cherchons icy sçavoir si les mortels Pelerins de cette vie se peuvent entreparler estans esloignez l'vn de l'autre.

Nous trouvons au l. 4. des Rois c. 5. que le Prophete Elisée vit son serviteur Giezi recevoir des dons & de l'argent de Naaman, quoy qu'il fût éloigné, & ce Prophete declare luy mesme qu'il estoit present d'esprit. *Nonne cor meum tecum ibat, & cognovi quod conversus est vir de curru suo in obviam tibi, & accepisti pecuniam?* S. Augustin cite ce passage tiré des Septante au l. 22. de la Cité de Dieu c. 29.

Aug. de cura agenda pro mortuis c. 11.

Nous trouvons que le mesme saint Augustin estant à Milan, communiqua avec Eulogius son Disciple qui enseignoit pour lors la Rhetorique à Cartage, qu'il luy expliqua vn passage de Ciceron fort difficile, dont Eulogius fit part à ses Auditeurs.

Valere Maxime l. 1. c 5. rapporte à ce propos vn exemple fort notable de deux Arcades, qui faiſans voyage, arriuerent tous deux à la ville de Megare, mais ils furent contraints de ſe ſeparer pour le giſte, car l'vn alla loger chez vn Bourgeois de ſa connoiſſance, & l'autre dans vne hoſtellerie qui eſtoit vn vray coupe gorge Enuiron le minuit celuy qui s'eſtoit retiré chez ſon amy, receut tout à coup vne eſpece dans ſon imagination qui luy ſignifioit diſtinctement que ſon compagnon eſtoit en peril de mort, & qu'il le prioit de venir promptement au cabaret le ſecourir contre le Tauernier qui le vouloit aſſaſſiner: Celuicy ayant cette image viuement imprimée dans la fantaiſie, ſort de la maiſon de ſon amy, & va droit à l'hoſtellerie, où ſon compagnon eſtoit logé, mais eſtant arriué à la porte & n'entendant aucun bruit à cauſe que le lieu où ſe faiſoit le maſ-

ſacre, eſtoit fort écarté, il s'en retourna ſans rien faire, penſant avoir eſté trompé en cette impreſſion. Quelque temps apres il reçoit vne autre eſpece qui luy repreſentoit ſon compagnon aſſaſſiné, & qui le prioit de venger ſa mort, puis qu'il avoit negligé de defendre ſa vie, qu'il trouveroit le meurtrier à la porte de la ville, conduiſant vne charette chargée de fumier, dans laquelle eſtoit ſon corps tronçonné. Il ſort derechef, & court au lieu deſigné, il trouve la verité de ſon impreſſion, fait honorablement inhumer le corps de ſon compagnon, & ſupplicier le meurtrier.

Un Gentilhomme Allemand appellé Everardus, du temps d'Innocent troiſieſme, communiqua par eſprit avec un ſien amy éloigné plus de cent lieuës; ils traiterent enſemble de pluſieurs affaires, s'engagerent par ſerment l'vn à l'autre de tenir fidelement ce qu'ils avoient

promis, & le tout fut trouvé veritable & réel, comme s'ils eussent esté presens de corps aussi bien qu'ils l'estoient d'esprit.

Pline liu 7. & Vives aprés luy, au Commentaire sur le chapitre 20. du l. 14. de la Cité de Dieu, témoignent que l'ame de *Hermotimus Clazomenius* sortoit souvent de son corps pour se transporter en des Provinces éloignées, dont elle rapportoit de certaines nouvelles.

De tous ces exemples, il est évident que l'on peut se communiquer par pensées, nonobstant l'absence corporelle : mais d'en sçavoir les moyens, c'est la difficulté. S. Augustin qui reconnoist avoir parlé à Eulogius par pensée, ne sçait comme cela s'est pû faire; & ce n'est pas à nous de chercher la lumiere où un si grand personnage ne voit goute. L'Auteur qui promet d'en parler quelque iour, devroit se declarer presentement, sans craindre qu'il

en arrivast aucun mal, s'il est vray que son moyen soit innocent & naturel.

Pour moy ie croy que tels effets sont produits d'ordinaire par le secours des Anges bons ou mauvais, qui font impression en la fantaisie, des objets absens, & les rendent virtuellement presents. Car c'est ainsi que S. Nicolas estant a Myre parla à un Marchand de Sicile, & luy persuada de passer en Licie avec ses vaisseaux chargez de bled, pour secourir cette Province affligée de famine. C'est ainsi que le mesme S. Nicolas estant en son logis Episcopal, se presenta à l'Empereur Constantin pour la delivrance de trois Seigneurs prisonniers & condamnez à la mort : c'est de cette mesme façon que S. Augustin parla à Eulogius, puis qu'il dit que ce n'estoit point luy proprement, mais son image.

Que si les bons Anges rendent

ces pieux offi es aux ſerviteurs de Dieu, il eſt ſans doute que les Demons en peuvent faire de meſme en faveur de leurs ſuppoſts, ces prodiges n'excedans point leurs forces naturelles ; & les Sorciers qui vont au Sabat par imagination ſeulement convainquent que les Anges de tenebres impriment en leurs fantaiſies les images des obiets abſents ; car par ce moyen ils ſçavent toutes les perſonnes qui y ont aſſiſté, tout ce qu'on y a fait, & tout ce qu'on y a dit ; comme auſſi eux-meſmes traitent de leurs affaires avec les autres, & quoy qu'ils ne bougent de leur lict, ils ne laiſſent point de commettre des crimes enormes dans les aſſemblées diaboliques où ils ne ſont point en perſonnes C'eſt ainſi qu' Apollonius Tyaneus eſtant à Epheſe, preſchant le peuple, vit tuer l'Empereur Domitian à Rome ; c'eſt ainſi que les Magiciennes, dont il

eſt parlé au chapitre *Epiſcopi*, faiſoient voyage par tout le monde avec Diane & Herodias, ſans pour cela ſortir de leur lict, le Demon poſſedant leur imaginative, & y produiſant les eſpeces de toutes ſortes d'objets

Il eſt donc vray que les Anges bons & mauvais, peuvent nous faire converſer par penſée, ou plutoſt par imagination, avec les amis abſents, & traiter avec eux de toutes ſortes d'affaires. Mais ce moyen n'eſt pas en noſtre diſpoſition, c'eſt une faveur du Ciel pour le regard des ſerviteurs de Dieu,& un effet diabolique pour le regard des Sorciers,

Quelques Mathematiciens ont voulu dire, qu'on ſe pouvoit communiquer par l'aſpect des Aſtres, qui ſont comme des miroirs, dans leſquels les images des obiets abſens ſont exprimez, & tout ainſi que regardant dans un baſſin plein d'eau,

d'eau, ou dans le cryſtal d'une fontaine, nous voyons les Cieux marcher au deſſus de nos teſtes, nous obſervons les mouvemens des Aſtres & des Planetes ; de meſme pouvons-nous voir dans les clairs miroirs des Cieux, ce qui ſe paſſe ſur la terre.

Mais ce moyen ne peut ſortir ſon effet, à moins de treuver l'invention d'approcher les Aſtres de noſtre faculté viſive, tout ainſi que nous approchons des fontaines & des baſſins pleins d'eau. Et cela ſuppoſé, il y auroit encore ſujet de croire, qu'ils ne pourroient xprimer diſtinctement les individus de chaque eſpece, comme Pierre & Paul ; ce qui pourtant eſt abſolument neceſſaire pour le commerce, & pour traiter des affaires.

Mais c'eſt perdre le temps, d'inventer les moyens dont on ſe pourroit communiquer, l'Auteur le determine à la loy de Sympathie, &

ſon ſecret ſera trouvé, ſi l'on peut frire voir que par cette loy, les perſonnes éloignées peuvent traiter enſemble de leurs affaires : Nous avons déja produit quelques effets prodigieux de la Sympathie dans le Chapitre precedent ; il faut adiouſter icy, que c'eſt par cette loy que les Aſtres ont commerce naturel entr'eux , que c'eſt par cette loy que les Planetes ſe regardans diverſement , cauſent la diverſité des tẽps que nous experimentons icy bas ; que c'eſt par cette loy que l'Ayman incline touſiours vers ſon Pole ; que c'eſt par cette meſme loy qu'il attire le fer à ſoy ; & pour deſcendre plus en particulier à noſtre propos, que c'eſt par cette loy que pluſieurs familles illuſtres , au rapport de Maiolus, ont connoiſſance aſſeurée des adventures ſignalées , ſoit favorables ou funeſtes , qui arrivent aux particuliers de la race, quand ils ſeroient éloi-

gnés plus de mille lieuës.

Il n'y a pas iuſques aux moindres animaux, qui ne reſſentent les effets merveilleux de la Sympathie; il y a des Chiens qui connoiſſent les deſaſtres qui arrivent à leurs Maiſtres abſents. Les Abeilles meurent, lors que le pere de famille vient à mourir, à moins qu'on ne les transporte promptement hors de ſes appartenances. D'où il s'enſuit, que les corps éloignez peuvent faire impreſſion les uns ſur les autres par ſympathie. Mais nous demandons icy davantage, ſçavoir ſi par ces communications ſympathiques l'on peut entretenir le commerce avec les Amis abſens; ce qui ne ſe peut faire que par le moyen des eſpeces, qui ſont les vicaires des obiets: car pour traiter avec une perſonne & ſçavoir ce qu'elle deſire, ou en quel eſtat elle eſt, il faut qu'elle ſoit preſente, ou réellement par ſoy-meſme, ou virtuellement par une ima-

ge, representant ce qu'elle dit ou veut dire, ce qu'elle fait ou veut faire, & ce qu'elle desire. Il faudroit donc que les sujets envoyassent leurs especes aux lieux éloignez & distans par plusieurs corps opaques, & que ces images penetrassent les corps les plus solides : ce qui est absolument contre leur nature, & par consequent il est impossible que les personnes éloignées se puissent communiquer naturellement par la loy de Sympathie. Et ie croy que l'Auteur ne peut faire ce qu'il promet, non plus que Plotinus qui a tombé autrefois dans de semblables extravagances à sa confusion.



CONCLVSION.

APres cette diſcuſſion de la Poudre de Sympathie, ie tiens qu'il y a iuſte raiſon de la condamner, comme ſuperſtitieuſe; ou au moins de ſuſpendre ſon eſprit, & de la ſoupçonner de Magie; car quoy qu'il y ait quelque raiſon qui faſſe connoiſtre qu'il ſe trouue pluſieurs effets en la Nature, où la Sympathie eſt admirable, l'on n'en peut pourtant conclure qu'une poſſibilité douteuſe, veu qu'il n'y a aucune choſe, qui montre que la gueriſon des playes vienne de ce remede, par une conionction de l'agent avec le patient, ou par une connexion de la cauſe avec l'effet: mais ſeulement que la loy de Sympathie agiſſante par des moyens ſuperieurs, & qui ſont au deſſus de la portée de nos raiſons, l'on ne

doit pas condamner les operations ſurprenantes, du Vitriol reduit en poudre, quoy que nous ne les puiſſions comprendre; ſe pouvant faire que ſes effets ſoient produits par cette loy de Sympathie.

Voila tout ce que la ſubtilité de l'eſprit humain enclin à la ſuperſtition, peut produire d'avantageux pour ce remede; au lieu que les raiſons contraires concluënt poſitivement, que ſes effets eſtant contre les loix de la Nature, auſquelles la ſympathie meſme eſt aſſujettie, ne peuvent eſtre produits que par l'eſprit malin.

C'eſt la maxime de S. Auguſtin, & qu'il inſpire à tous les fideles, de rapporter au Demon les choſes ſurprenantes, & de ne pas croire legerement ce que les Prophanes vantent de leurs prodiges. Sans doute, ſi ce grand Docteur eſtoit auiourd'huy au monde, il paſſeroit dans l'eſprit de l'Apologiſte pour un

aveuglé Cenſeur, pour un ignorant preſomptueux, qui à la façon de ces oiſeaux nocturnes, ne pourroit ſupporter la clarté d'un beau iour; car il eſtoit ſi retenu à donner ſon avis ſur les effets extraordinaires, que quoy qu'il en euſt trouvé la cauſe en la Nature, il ne laiſſoit pas de les ſoupçonner de Magie, comme il paroiſt au liu.21. de la Cité de Dieu ch. 6. où aprés avoir reconnu que la pierre appellée *Asbeſtus*, eſt inextinguible, & qu'elle a la vertu d'entretenir un feu perpetuel, ſans que iamais l'activité de cét element la puiſſe conſumer, & que par ce moyen les Anciens pouvoient perpetuer leurs lampes; neanmoins ne s'arreſtant point à cette experience naturelle, il laiſſe en doute de quelle cauſe eſtoient produits ces effets, ſçavoir ſi de l'induſtrie des hommes, ou de l'artifice du Diable, ſçavoir, ſi par la vertu de la pierre *Aſbeſtus*, ou par l'operation du malin eſprit.

L'on ne peut pas douter que ce grand personnage (outre les lumieres de la grace) n'ait esté plus éclairé dans la Philosophie, & qu'il n'ait mieux connu le pouvoir de la Nature, que tous les Philosophes de ce Siecle; cependant au lieu de prendre son party, en luy attribuant des effets prodigieux, & extraordinaires, il se meffie mesme de ses operations éprouvées par une longue experience, & sçachant que l'ennemy de nostre salut fait glisser son venin sous l'apparence du bien, & qu'il se sert des creatures pour nous faire tomber dans la superstition; il veut qu'on doute de toutes les choses extraordinaires & prodigieuses, & que l'on craigne que le Demon ne soit auteur de ce qu'on peut croire raisonnablement estre produit par les causes naturelles. D'où l'on doit iuger combien il auroit esté contraire à la Poudre de Sympathie, si elle eust esté en vo-

gue de ſon temps. Pour moy i'entre dans ſon ſentiment, & ie dis au moins de ce remede dangereux, ce que ce Pere a enſeigné de ces lampes perpetuelles des Anciens.

Aut ergo in lucernâ illâ mechanicum aliquid de lapide Asbeſto ars humana molita eſt, aut arte magicâ factum eſt, quod homines illo mirarentur in templo, aut Dæmon quiſpiam ſub nomine Veneris, tantâ ſe efficaciâ præſentavit, ut hoc ibi prodigium & appareret hominibus, & diutius permaneret. Illiciuntur autem Dæmones ad inhabitandum per creaturas, quas non ipſi ſed Deus condidit, delectabilibus pro ſuâ diverſitate diverſis, non ut animalia cibis, ſed ut ſpiritus ſignis: quæ cuiuſque delectationi congruunt per diverſa genera lapidum, herbarum, lignorum, animalium, carminum, rituum. Vt autem illiciantur ab hominibus, prius eos ipſi aſtutiſſimâ calliditate ſedu-

cunt, vel inspirando eorum cordibus virus occultum, vel etiam fallacibus amicitiis apparendo, eorumque paucos discipulos suos faciunt, plurimorumque doctores. Neque enim potuit nisi primum ipsis docentibus disci quid quisque illorum appetat, quid exhorreat, quo invitetur nomine, quo cogatur; unde magicæ artes earumque artifices extiterunt. Maximè autem possident corda mortalium, qua potissimum possessione gloriantur; cum se transfigurant in Angelos lucis; Sunt ergo facta eorum plurima, quæ quanto magis mirabilia confitemur, tanto cautius vitare debemus.

FIN.

IE soûmets ces Ecrits, toutes les pensées, & toutes les paroles, à la censure de nostre Mere sainte Eglise, de laquelle ie desire vivre & mourir tres obeïssant fils.